

Traces d'une relation formative

Viviana Mancovsky

El poeta es el que no sabrá decirte nunca cómo se compone un poema. Solo el poeta te enseña a escribir un poema, escribiéndolo con él¹

Fernando Bárcena

1. Le poète est celui qui ne saurait jamais te dire comment se compose un poème. Cependant, seul le poète t'apprend à écrire un poème, en écrivant avec lui.

Changer de décennie invite à faire un retour dans le temps. Cela fait dix ans que Jacky Beillerot est décédé. Il y a vingt ans, je quittais mon pays, l'Argentine, pour venir faire des études en France et passer quatre ans comme étudiante étrangère. Cette année, je vais avoir cinquante ans.

Un anniversaire est l'occasion d'oser faire une pause permettant de se réapproprier quelque chose de l'expérience vécue. Un moment où l'on a envie de regarder en arrière, de chercher des traces du vécu et d'interroger ce qui fait sens pour soi aujourd'hui, de soulever d'autres questions et trouver des réponses nouvelles.

Pour ce qui concerne mon *expérience formative* au cours de mes études en France, j'ai le sentiment de poursuivre ma réflexion et de trouver sans cesse de nouveaux sens à ce que j'ai vécu, que ce soit à partir de la thèse que j'ai présentée, de sa bibliographie ou des questions du jury lors de la soutenance, ou encore en repensant à mes échanges avec les autres doctorants et plus particulièrement au dialogue avec mon directeur de thèse. Comme si cette expérience n'était pas terminée, comme si elle ne devait jamais finir, comme si elle était source de transformations permanentes.

Écrire un témoignage sur ma relation formative avec Jacky Beillerot me donne l'opportunité de repenser à cette relation sous un jour nouveau, au moment où je dirige des mémoires de master et des thèses de doctorat.

C'est avec cet enjeu que j'ai commencé à relire mes journaux d'étudiante de DEA puis de doctorante, ainsi que la correspondance postale reçue de Jacky Beillerot et les messages électroniques échangés avec lui et que j'ai gardés. Je regarde aussi quelques photos du jour de ma soutenance de thèse.

Je revis alors mon inquiétude du moment concernant mon absence de maîtrise de la langue française, cette langue « étrange » qui m'a appris tant de choses. Ce souvenir a laissé en moi la trace de l'effort et de la sensation

permanente d'avoir à trouver « le bon mot » afin de pouvoir partager mes pensées et mes sentiments.

Écrire un témoignage ? Je pense que ma thèse de doctorat est déjà un témoignage. Elle est le signe d'une expérience singulière, celle de s'autoriser à devenir auteur, sujet d'énonciation, de savoirs mis au jour et argumentés de façon rigoureuse. Son écriture témoigne des décisions épistémologiques, théoriques et méthodologiques prises à partir de la problématique de recherche dans laquelle elle s'inscrit. Ces choix se sont tissés, d'une part, à partir du discours appuyé sur les savoirs « déjà dits » et, d'autre part, avec un autre discours, en cours d'élaboration, constitué de savoirs « à dire ».

Toute thèse témoigne de ce processus de création d'un discours propre qui mène vers l'autonomie intellectuelle, la thèse étant une œuvre singulière et par certains aspects collective. Sa soutenance signe l'entrée dans la communauté scientifique par son « rituel de passage ». Pour moi, cette entrée était particulière puisqu'il s'agissait de l'effectuer en français et non dans ma langue maternelle, ce qui aurait été plus confortable. D'où un *entre-deux* où je devais oser m'aventurer et me reconnaître, et la nécessité d'une double autorisation à me donner, ce qui a pris un certain temps en dehors de celui nécessaire pour toute formation doctorale. Ce temps a été indispensable pour effectuer le travail psychique d'élaboration nécessaire me permettant de surmonter mes blocages subjectifs et de construire une identité enrichie à partir de ce projet formatif de métissage.

Compte tenu de mes difficultés avec la langue française, j'avais pris la décision d'enregistrer les réunions de travail que j'avais avec mon directeur de thèse Jacky Beillerot. Après chaque rencontre, rentrée chez moi, j'effectuais la retranscription littérale de chaque enregistrement en reprenant ses commentaires et nos dialogues. Je garde ainsi dans mes cahiers « la parole dite » de Jacky Beillerot² autour de mes questions relatives à l'avancement de ma recherche. Ce sont les transcriptions de ces échanges que je peux relire encore et auxquels je peux trouver de nouveaux sens.

Lorsque Jacky Beillerot parle, il rend transparent ce qu'il pense et comment il tisse entre elles ses pensées. Il ne cache rien, au contraire. Parfois il n'est pas clair, d'ailleurs il ne s'efforce pas toujours d'être compréhensible ; ce qu'il veut, c'est être honnête à tout prix. Il expose sa curiosité à l'égard de ma problématique de recherche et sa manière singulière de questionner ses propres savoirs à ce sujet. Assez souvent, il parle en marmonnant, il se parle à lui-même, il réfléchit à haute voix et je l'observe. Il montre comment il met en question ce que l'on sait déjà, ce qui bouscule mes certitudes. Il témoigne de sa façon de pétrir ses savoirs, de mettre sur la table ses propres questions et ses hésitations à propos de ce qui nous résiste. Il partage sans réticence sa pensée en construction. Et, ce faisant, il provoque mon propre processus de pensée. Il me déstabilise tout en m'encourageant à supporter de ne pas savoir afin de soutenir ma recherche de savoir.

2. Par ailleurs, je dois dire que je garde toujours les cassettes d'enregistrement de nos réunions de travail. À mon retour en Argentine, elles ont fait partie de mes bagages. Cependant, je n'ai pas encore osé les réécouter.

Mes rencontres avec Jacky Beillerot me laissent le souvenir de sa manière de rendre visibles ses processus de pensée qui provoquaient mon propre travail de pensée. Aujourd'hui, cela fait écho à mon inquiétude concernant le travail d'accompagnement de mes doctorants, un travail qui exige un questionnement éthique permanent, autrement dit, un travail sur soi continu³.

3. Cf. Cifali, M., Théberge, M. et Bourassa, M. (2010). *Cliniques actuelles de l'accompagnement*. Paris : L'Harmattan.

Viviana Mancovsky

Universidad Nacional de Lanús
Buenos Aires, Argentina

Pour citer ce texte :
Mancovsky, V. (2014). Traces d'une relation formative.
Cliopsy, 12, 101-103.